

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 2

Artikel: L'équipement et l'alimentation de notre infanterie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EQUIPEMENT

ET

L'alimentation de notre infanterie

Sous ce titre, les *Basler Nachrichten* des 1, 3 et 4 décembre 1906 ont publié trois articles très intéressants sur la réforme de l'équipement de notre fantassin, du service de l'alimentation dans les compagnies et de l'organisation des trains du bataillon. Ces articles, dus évidemment à une plume très compétente, constitueront le fond du présent travail ; nous les traduisons *in-extenso*.

Une seconde source à laquelle nous avons fait de larges emprunts est un rapport du capitaine de l'état-major autrichien Auton Höfer, publié par l'*Organ der Militärwissenschaftlichen Vereine*, à Vienne, livraisons 3-4 de 1906, sous le titre *Zur Frage einer feldmässigen Bekleidung und Ausrüstung*.

* * *

L'écrivain des *Basler Nachrichten* pose en principe que les trois questions de l'allègement du fantassin, de son alimentation et des trains de l'infanterie sont connexes et ne peuvent être résolues qu'à la condition d'être réunies. Il nous faut d'ailleurs les étudier sans nous obstiner à chercher l'exemple des armées étrangères, mais en tenant compte essentiellement de nos circonstances particulières.

1. La charge du fantassin.

Constituent la charge du fantassin : le havre-sac, le sac à pain, les cartouchières, etc., ainsi que leur contenu, enfin les armes. On y ajoute généralement l'habillement dont l'homme est revêtu. Cependant le poids de cet habillement, 5 à 6 kg. ne doit pas entrer directement en ligne de compte, car ici le poids des effets est moins à considérer que leur commodité. Ainsi, un pantalon

étroit, quoique plus léger, fatiguera plus vite le soldat qu'un pantalon ample. L'essentiel est que le soldat reçoive un vêtement pratique et qui le protège des intempéries.

Le poids de l'équipement porté par le soldat, havre-sac et son contenu, sac à pain, ceinturon, cartouchières, marmite, gourde, etc., sans les armes, la munition et la tente, est le suivant :

En Suisse, . . .	environ 10,5 kg.
En Autriche . . .	» 10,3 »
En Italie . . .	» 9,7 »
En France . . .	» 8,0 »
En Allemagne . . .	» 7,6 »

Ainsi le bagage porté par notre fantassin pèse environ 3 kg. de plus que celui de l'Allemand. Une comparaison des divers objets qui constituent le bagage de ces deux soldats fournit le tableau suivant :

	Suisse	Allemagne
Havre-sac kg.	2,4	1,57
Sac à pain »	0,45	0,35
Ceinturon et porte-bayonnette »	0,25	0,33
Cartouchière et bandoulière . »	0,47	0,54
Marmite »	0,37	0,46
Gourde et gobelet »	0,35	0,30
Capote »	2,62	2,01
Pantalon »	1,02	point.
Chaussure »	1,—	1,05
Bonnet de police »	0,15	0,10
Linge, environ »	0,50	0,41
Sachet de propreté »	0,60	0,48

Les principales différences résident dans le poids du havre-sac (environ 800 gr.), dans celui de la capote (environ 500 gr.) et dans celui du second pantalon (environ 1 kg.). Les poids des armes et de la munition sont les suivants :

	Fusil et bayonnette.	Munition.	Total.
Suisse	Kg. 5,4	Kg. 3,8	Kg. 9,2
Italie	» 4,5	» 4,3	» 8,8
France	» 5,0	» 3,7	» 8,7
Allemagne	» 4,7	» 3,8	» 8,5
Autriche	» 4,3	» 4,1	» 8,3

(L'Italien porte 162 cartouches ; les fantassins des autres nations 120).

Ici encore, le soldat suisse est le plus lourdement chargé, notamment à cause de son fusil démesurément lourd.

Les vivres portés par l'homme représentent les poids suivants :

Allemagne,	env. 3,3 kg.	(3 rations de réserve et une et demi ration de pain).
France,	» 3,2 »	(2 rations de réserve et 1 repas froid).
Italie,	» 3,1 »	(2 rations de réserve et une ration complète pour la journée).
Autriche	» 2,3 »	(2 rations de réserve et une ration de pain).
Suisse	» 2,1 »	(une ration de réserve et une ration de pain).

(Un supplément de poids a été prévu partout pour le contenu de la gourde).

Le poids restreint dont bénéficie le soldat suisse est dû à ce qu'il ne porte qu'une seule ration de réserve.

Les poids totaux des bagages, armes et munitions sont les suivants :

Italie	Kg. 21,6	plus une tente 1,6 kg.	. 23,2 kg.
Autriche	» 20,9	» 1,3 »	. 22,2 »
Suisse			21,8 »
Allemagne	» 19,4	» 1,6 »	. 21,0 »
France			. 19,9 »

Si l'on donne définitivement au soldat suisse la tente actuellement en usage, il y aurait lieu d'ajouter 1940 gr. ce qui élève le poids de son équipement à 23,7 kg. ¹

De cette statistique, il ressort que la charge du soldat suisse représente la moyenne des charges des cinq fantassins considérés ; mais ce résultat est dû au fait qu'il est le moins pourvu

¹ Dans tous ces chiffres ne sont pas comptés les outils de pionnier portatifs. Si l'on tient compte de ces derniers, il y a lieu d'ajouter un poids d'environ 1 kg. à 1 1/2 kg. suivant la nature de l'outil.

A titre documentaire, nous ajoutons quelques indications concernant les Russes et les Japonais.

L'équipement du soldat d'infanterie russe, sans les armes et la munition pèse 10,9 kg. La tente représente un supplément de poids de 1480 gr.

Les armes et la munition (120 cartouches) pèsent 8 kg. (fusil et bayonnette 4.6 kg.) Les vivres 3.2 kg. Total de la charge, 23.6 kg.

L'équipement du soldat d'infanterie japonais, sans les armes et la munition, mais

en vivres et ne porte pas de tente. Le fantassin le plus chargé, l'Italien, porte 42 cartouches, donc un tiers de munitions, de plus que les autres.

On sait que des essais sont en cours poursuivant l'allègement de notre soldat d'infanterie. Ils ont conduit à cette conclusion que l'on ne peut guère espérer une diminution de poids dépassant sensiblement les 2 kg., si bien que l'homme continuerait à porter une charge de 20 kg., environ. Il faut considérer en outre que par la fabrication en gros, les divers objets de l'équipement restent toujours d'un poids supérieur à celui des modèles qui ont été fabriqués en petite quantité. D'ailleurs, l'application des résultats des essais est encore si lointain que l'on ne doit calculer qu'avec les poids actuels.

La question est donc celle-ci : Le fantassin chargé de 20 kg. et plus est-il en état de supporter les fatigues de la guerre contemporaine ? Les portefaix que sont actuellement nos soldats ne peuvent acquérir la mobilité qu'exige le combat de tirailleurs. Or, la faiblesse numérique de notre armée nous impose plus qu'à d'autres l'obligation de pouvoir accomplir des marches longues et rapides et d'être encore en forme pour agir au combat. Ce résultat, un petit allègement de notre équipement ne nous le procurera pas ; il faut une réforme plus profonde.

Evidemment, il ne peut être fait abstraction de certains de nos effets d'équipement. On parle de supprimer la capote, par exemple. Mais les partisans de cette suppression remplacent aussitôt la capote par une sorte de vêtement universel, à la fois manteau, tente et couverture. C'est très pratique en apparence ; mais l'inconvénient de cette solution est que si ce manteau a été servi pendant la journée contre la pluie, il est mouillé le soir et que l'homme n'a plus au cantonnement ni manteau, ni couverture. Il en sera de même le matin, si l'effet a servi pendant la nuit de tente de bivouac.

Mais, est-il indispensable, vraiment, que l'homme porte tou-

y compris la tente et la couverture de campement, pèse 11.8 kg. environ. La couverture représentant plus de 2 kg., le reste de l'équipement ne pèse ainsi que 9 1/2 kg. environ. Ce poids relativement faible est dû à l'absence de quelques menus objets, gobelet, bonnet de police, etc., et à la légèreté de la chaussure de repos, 350 gr. au lieu de 1000 à 1300 dans les armées européennes.

Les armes et la munition (150 cartouches) pèsent 8 kg. (fusil avec bayonnette 4.4 kg.) Les vivres 2 kg. Total de la charge 22.9 kg.

Ces chiffres sont ceux de l'équipement d'été. L'équipement d'hiver comporte une surcharge de 7 kg.

jours tout son bagage sur lui, et ne peut-on prévoir une combinaison qui permette de voiturier derrière lui ce dont il n'a pas un besoin immédiat ? Le président de la Commission de l'équipement ne partage pas ce point de vue. A son avis, le soldat doit toujours porter son équipement complet, non seulement en marche, mais au combat. Le havre-sac entr'autres, doit pouvoir être servi comme appui du fusil. Indépendamment du fait que le tireur ne peut pas, dans chaque position de feu, enlever son havre-sac pour le remettre avant un nouveau mouvement, un tel emploi du havre-sac rendrait la ligne de tirailleurs beaucoup plus visible dans le terrain ; le réglage du tir de l'artillerie, notamment, en serait beaucoup facilité. On peut craindre aussi que les projectiles qui traversent le havre-sac atteignent l'homme indirects d'où des blessures infiniment plus graves que celles par atteintes directes. Ces motifs s'opposent à l'emploi proposé du havre-sac.

Quels objets le fantassin doit-il toujours avoir sous la main ? Ses armes, incontestablement, et sa munition. Les 120 cartouches des cartouchières doivent même être considérées comme une munition de réserve qui doit être augmentée le plus possible avant le combat.

D'autre part, il faut compter avec l'éventualité que les trains ne pourront plus joindre la troupe le même jour, soit que les chemins soient trop mauvais, soit que des considérations tactiques s'opposent à leur rapprochement. L'homme doit donc disposer de sa subsistance pour le jour suivant, et de plus ce qui lui est nécessaire pour passer la nuit dans des conditions quelque peu favorables.

Tout le reste peut demeurer en arrière : ce serait le second pantalon (environ 1 kg.), les souliers de quartier (environ 1 kg.), le bonnet de police (environ 150 gr.), le linge (environ 600 gr.), le sachet de propreté (environ 600 gr.), le livret de service (environ 100 gr.), le sac à pain, son contenu pouvant être placé dans le havre-sac (environ 450 gr.), ce qui nous assure un allègement total de 3,9 kg. Ce serait une sensible diminution de charge qui malgré notre lourd havre-sac et notre trop lourd fusil nous mettrait au bénéfice du plus léger bagage, environ 18 kg. Si, maintenant, nous pouvions arriver à réduire d'un kilogramme le poids de notre sac, — que l'on adopte à cet effet, un ruksack ou un havre-sac, — si nous adoptions un fusil de

500 gr. plus léger et si, à la place de notre capote inconsiderablement pesante, nous confectionnions un vêtement plus léger et chaud cependant, jersey ou tricot ou autre vêtement analogue, nous serions en mesure de porter une couverture de 1,45 kg. et néanmoins bénéficier d'un paquetage réduit à 16 kg. (havre-sac et contenu, 7,3 kg. ; armes et munitions, 8,7 kg.).

Naturellement les 3,9 kg. enlevés au soldat devraient être voiturés. Pour une compagnie à l'effectif normal, ce serait une charge de 800 kg., c'est-à-dire un fort chargement pour une voiture à deux chevaux. Le train de la division serait ainsi accru de 52 voitures, ce qui est peu de chose en regard des grands avantages résultant pour chaque individu d'un tel allègement de sa charge.

2. L'alimentation de l'infanterie.

Actuellement, en quittant la place de mobilisation, nos bataillons disposent de l'approvisionnement de vivres suivant :

La subsistance pour le jour du départ ; l'homme porte le pain ; la viande et les légumes sont sur le char à viande qui suit le train de combat.

La subsistance, sans viande fraîche, pour le lendemain du jour de départ.

Trois rations de réserve, dont une dans le havre-sac ; une autre sur le fourgon de compagnie ; la troisième sur le char de conserves du bataillon.

En partant de la place de rassemblement du corps, on dispose ainsi de cinq journées de vivres. Il doit donc sembler d'une simplicité élémentaire de munir la troupe largement et en temps opportun de tout ce dont elle peut avoir besoin. En fait, et dans la règle, le système joue assez bien aussi longtemps que l'on marche et manœuvre par petites unités, d'autant plus que, dans ces cas-là, le service des trains est rarement organisé selon les réalités d'une campagne. Le plus souvent les trains se rendent directement à l'étape et souvent aussi ils y arrivent avant la troupe ; on peut alors commencer immédiatement à cuire.

Les conditions sont tout autres dès que l'on agit en division ou en corps d'armée. La longueur d'une colonne de division avec son service de sûreté comporte de la pointe d'infanterie à la tête du train de combat, lorsque celui-ci est collé à la colonne,

environ 10 km. Si donc, le soir d'une journée de marche, une division serre sur sa pointe, les chars à viande ont besoin de plus de deux heures pour rejoindre leurs unités.

A ce moment, — ne l'oublions pas, — la viande n'est pas cuite, et sa cuisson n'est pas si simple, car la cuisine de compagnie est sur le fourgon à bagages. Le souci de la liberté des mouvements tactiques ne permet pas de souder à la division sa colonne de bagages qui couvre une longueur de 1,5 km. Il est vrai qu'aux manœuvres on s'applique à la rapprocher le plus possible pour éviter de faire attendre à la troupe l'arrivée de ses chars, mais, dans la réalité, l'intervalle serait au moins de 4 à 5 km., ce qui ne permettrait l'arrivée des cuisines qu'une heure au plus tôt après celle du train de combat.

Renonce-t-on à attendre le train de bagages, il faut cuire dans la marmite individuelle. Cependant, dans les cas ordinaires, on ne s'y résoud pas volontiers, parce qu'il en résulte un surcroît de travail assez sensible pour la troupe et qu'en outre la viande subit souvent une préparation insuffisante ce qui nuit à sa valeur nutritive. Les commandants préfèrent attendre les chars, s'il n'est pas possible de cuire dans des chambres à lessive, des laiteries, etc. En tout état de cause, la préparation du repas exige deux heures depuis l'arrivée des troupes, ce qui fait que, dans les circonstances normales, la troupe en campagne doit attendre sa subsistance pendant quatre à cinq heures. C'est beaucoup trop de temps, et la conséquence est, — nous le constatons souvent aux manœuvres, — que la troupe dort lorsque la soupe est prête et que, fatiguée, elle n'y goûte pas ou peu.

Bien entendu, il ne saurait être question de faire suivre immédiatement les bataillons et les régiments des chars à viande, comme on fait des voitures à munitions. On ne saurait encombrer les troupes combattantes de ces convois. En revanche, notre cavalerie, notre artillerie et le service de santé ont fait de très bonnes expériences avec les cuisines roulantes, et les Russes affirment les avantages hygiéniques que leurs armées ont retiré de ces cuisines pendant la campagne de Mandchourie. Seules, elles assurent à la troupe une subsistance à la fois rapide et bonne. Des cuisines roulantes d'infanterie seraient attribuées au train de combat ; elles cuiraient en route, et la troupe pourrait toucher la soupe peu après s'être organisée au cantonnement ou au bivouac.

L'adoption de cuisines roulantes de compagnie doit être considérée comme une urgente nécessité dans notre armée, si nous voulons mettre nos troupes en état d'endurer de grosses fatigues plus longtemps que pendant quelques journées de manœuvres. Car, on ne saurait contester qu'une grande partie de nos hommes succomberaient aux privations et à l'insuffisance de nourriture si ces manœuvres se prolongeaient.

Si, comme on doit l'espérer, l'introduction de cuisines roulantes peut intervenir à bref délai, chaque compagnie devrait avoir la sienne, attelée de deux chevaux, et l'on ne devrait pas, par motif d'économie, réunir plusieurs compagnies pour le service de la cuisine. Ces voitures-cuisines doivent être capables de gravir les plus fortes rampes, même par de mauvais chemins, sans doubler l'attelage ; il ne faut pas non plus que des compagnies détachées soient contraintes d'attendre trop longtemps la subsistance. Si le transport de la marmite pleine avec les approvisionnements ménagers n'épuisent pas les possibilités de la traction, il sera avantageux de charger une ration de réserve sur la voiture-cuisine.

Mais même si l'on commençait aujourd'hui la distribution de cuisines roulantes à l'infanterie, quelques années s'écouleraient avant que toute l'armée en fût dotée, non seulement à cause du coût de l'opération, — les 424 cuisines nécessaires aux 106 bataillons de l'élite absorberaient environ le million, — mais aussi parce que le magasinage d'un aussi grand nombre de voitures ne peut être réalisé d'un jour à l'autre. D'ici là, il faut se contenter des cuisines de compagnie actuelles, mais non plus en les voiturant séparées du char à viande, mais avec lui. A la vérité, une cuisine de compagnie pèse 170 kg. ; les quatre cuisines du bataillon exigent donc un char, qui serait un char de réquisition, à ajouter à l'effectif du train du bataillon.

Il importe aussi de remplacer chaque jour la subsistance consommée, de façon à conserver intact pendant les marches et les opérations l'approvisionnement emporté de la place de rassemblement. Depuis peu, on a essayé de s'en remettre plus qu'autrefois de ce soin aux commandants de troupes. Il ne semble pas que le résultat ait été favorable.

L'essai de faire cuire le pain au cantonnement par la troupe dans les grandes unités a totalement échoué, comme on pouvait le prévoir. De telles expériences, qui se fondent sur des spécu-

lations théoriques plus que sur la connaissance de la troupe, ne méritent pas d'être renouvelées. L'abattage du bétail a mieux fonctionné. Où le bétail a pu être acheté, — ce qui n'a pas été le cas partout, — il a été possible d'abattre dans la nuit et de charger la viande sur les chars à viande. Ce mode s'est trouvé plus sûr et plus pratique que le ravitaillement depuis l'arrière qui occasionne, surtout en saison chaude, la détérioration de la viande. Il serait utile, d'autre part, de faire toujours suivre le bataillon d'une ration de viande conservée, viande fumée, séchée ou salée, transportée sur les chars. On éviterait ainsi la consommation prématurée de la ration de fer qui doit être réservée pour des cas spéciaux, champ de bataille, etc.

Pour le pain, il faut compter surtout sur le ravitaillement depuis l'arrière. Encore qu'une partie du pain puisse être livrée par la contrée qu'occupe la troupe, ce mode de livraison, d'une exécution difficile, répondra rarement aux besoins. L'utilisation systématique des ressources du théâtre des opérations ne doit pas être non plus la tâche des commandants de troupes ; c'est affaire des commissaires des guerres et des organes qui leur sont attachés.

3. Les trains de l'infanterie.

Nos bataillons disposent actuellement de 10 chars à deux chevaux, savoir 2 caissons, 5 fourgons et 3 chars de réquisition.

Chaque caisson contient 17,280 cartouches, soit, ensemble, 34,560. C'est un complément de 43 cartouches par fusil, ce qui élève à 163 le nombre des cartouches par fantassin. Les deux voitures suivent avec la troupe (bataillon ou régiment), ce qui permet, dans les cas ordinaires, de distribuer à la troupe leur contenu au début de l'engagement. L'attribution d'un caisson à munition par compagnie, soit 4 pour le bataillon, portant l'approvisionnement à 200 cartouches par homme, est d'une urgente nécessité. Dès à présent, ces deux caissons pourraient être tirés du parc de corps où ils seraient remplacés de nouveau par d'anciens modèles du parc de dépôt, cela jusqu'à ce que la construction des nouveaux caissons nécessaires (300 environ) ait pu être menée à chef. Dans tous les cas, disposer d'emblée de beaucoup de munition près de la ligne de feu répond mieux à la situation que de la traîner à des kilomètres en arrière, en restant dans l'incertitude sur leur distribution à la troupe en temps utile.

Quatre fourgons de compagnie, chars à bagages, portent les cuisines, les provisions de ménage, les rations de réserve, les lanternes, les couvertures de bivouac, les bagages des officiers et souvent aussi de nombreux havresacs de la compagnie. Ces fourgons sont trop chargés pour qu'il leur soit possible d'attaquer les plus fortes rampes sans doubler leur attelage, étant donné, par surcroît, que les chevaux de trait de l'infanterie portent encore le harnais à poitrail qui ne permet que la traction légère. Ces chevaux devraient recevoir le collier. En outre, leur charge devrait être diminuée. A l'origine, les fourgons portaient les couvertures de compagnies à l'effectif réduit. L'élévation de l'effectif du bataillon a eu pour effet d'augmenter le nombre des couvertures à transporter, qui, naturellement et sans autres, ont été chargées sur les fourgons de compagnie.

Puis on constitua les rations de réserve et l'on décida que l'une d'elles serait déposée sur ces fourgons, d'où un accroissement de charge de 150 kg. environ. A cela s'ajoute le désir digne d'éloges des chefs de compagnie de nourrir leur troupe le mieux et le meilleur marché possible. Ils chargent dès lors sur leurs fourgons de nombreuses provisions de ménage : pâtes alimentaires, fruits secs et autres, si bien que le poids du fourgon finit par monter à 2200 kg. Rien d'étonnant, si nos trains d'infanterie avancent très lentement et même restent en panne sur des rampes moyennes.

Un premier allègement peut être obtenu par le transport sur un char spécial des lourdes cuisines de compagnie. Que les cuisines roulantes soient ensuite adoptées, les provisions de ménage et les rations de réserve leur seront affectées. Les fourgons de compagnie seront ainsi délestés.

On a parlé du remplacement de la couverture de campement par une tente-abri. Ce remplacement a été partiellement effectué. Il est de fait qu'aucune autre armée ne possède de semblable couverture, mais nous avons, en Suisse, des variations thermiques telles que dans aucun des pays qui nous avoisinent. On ne saurait omettre non plus que nous possédons une armée de milices qui non seulement est peu entraînée, mais comprend dans ses troupes de campagne des classes d'âge plus anciennes qu'aucune autre armée. De là des mesures de santé spéciales. Les couvertures devront être laissées aux compagnies aussi longtemps qu'une solution n'aura pas été donnée à la question

de l'équipement. Avec les ballots individuels (second pantalon, souliers de quartier, etc.) elles constituent la charge supportable d'un char à deux chevaux.

Le cinquième char est dit le char d'outils, mais son chargement essentiel est la caisse de bureau, la caisse du médecin, l'avoine et des havresacs. Comme outils de terrassement, ce char ne porte que 10 à 12 pelles, 10 pioches, quelques haches et scies, bref un équipement tout-à-fait insuffisant. Ici aussi une augmentation est nécessaire. Mais c'est là une question à traiter pour elle-même. C'est pourquoi nous l'élaguons de ces considérations, de même que celle des outils portatifs.

Des trois chars de réquisition du bataillon, l'un sert à l'état-major de bataillon de char à bagages. On y charge les caisses de l'armurier, du tailleur, du sellier et du cordonnier, l'autel de campagne, la cuisine des officiers, les couvertures et les bagages des officiers de l'état-major du bataillon. Ce char suffit à sa tâche. Il est regrettable toutefois que ce ne soit pas une voiture d'ordonnance, car les chars de réquisition sont souvent ou trop lourds ou trop faibles. En principe, les trains de première ligne ne devraient comporter que du matériel d'ordonnance.

Le second char de réquisition sert de char à viande. Nous en avons parlé déjà. Le troisième est utilisé comme char à vivres et porte la subsistance du jour suivant. La ration journalière complète d'un bataillon pesant 1500 kg., deux chars sont nécessaires. Reste la troisième ration de réserve qui représente également un chargement et pour laquelle on ne dispose plus d'aucune place sur les voitures. Est-il nécessaire de l'emporter, il faudra réquisitionner encore un char. Mais on peut se demander si deux rations de réserves ne suffirait pas, en admettant une organisation de la colonne des subsistances qui assurerait le ravitaillement à temps. Dans sa constitution actuelle, le train de subsistances de corps dispose encore d'une ration de réserve et de deux rations de vivres par homme, ce qui fait que le corps d'armée transporte avec lui huit jours de vivres.

Si nous résumons les propositions qui précèdent, nous obtenons pour le train du bataillon :

	Organisation actuelle.	Proposition.	Différence.
Chars à munition .	2	4	+ 2
Chars à bagages de compagnie . .	4	8	+ 4
Char d'outils . .	1	peut disparaître	— 1
Char à bagages de l'état-major . .	1	1	—
Char à viande . .	1	1	—
Char des 4 cuisines de compagnie .	—	1	+ 1
Chars à vivres . .	1	2	+ 1
Char de conserves.	—	1 (le cas éch.)	+ 1 (le cas éch.)
	10	17-18	+ 7-8

Sept de ces voitures sont dans les arsenaux ; deux caissons sont prélevés sur le parc ; il faut donc porter de trois à huit ou neuf le nombre des chars de réquisition. Deux mille à deux mille trois cents chevaux de complément seraient nécessaires pour les 143 bataillons de l'élite et de la landwehr I. Nous pouvons les trouver à la mobilisation.

Toutefois la réquisition des chars ne doit être admise qu'en attendant la fabrication d'un matériel d'ordonnance. Il faut étudier aussi promptement que possible l'exécution d'une organisation des trains définitive et répondant aux exigences actuelles de leur service. Si l'on parvient à alléger quelque peu l'équipement personnel de l'homme, peut-être deviendra-t-il possible, après adoption des cuisines roulantes, de s'en tirer de nouveau avec un char à bagages par compagnie et de transporter les couvertures ou les tentes sur une voiture spéciale. En supprimant les trois rations de réserve, la dotation du train du bataillon serait la suivante :

4 caissons	} soit 3 voitures par compagnie.
4 chars à bagages	
4 cuisines roulantes	

1 char à bagages de l'E.-M. (fourgon n° 5).
2 chars pour tentes ou couvertures.
2 chars à vivres.

17 chars pour le bataillon.

Les cuisines roulantes appartiendraient au train de première ligne et deux caissons devraient être remplacés dans le parc. Les chars à vivres et les chars à tentes pourraient continuer à être réquisitionnés.

Les quatre caissons suivraient immédiatement le régiment ; ils appartiennent à la troupe au même titre que les caissons des batteries. Les cuisines roulantes et les autres voitures du train de combat seraient réunies derrière la division, mais assez rapprochées des colonnes de troupes pour pouvoir gagner bientôt les cantonnements et les bivouacs. Plus loin en arrière viendraient les autres voitures dans le train de bagages.

Le système proposé présenterait le grand avantage que tous les chars ne porteraient que des objets de même catégorie. Actuellement, on trouve sur la même voiture des bagages, des effets pour les besoins du cantonnement ou du bivouac et des articles d'alimentation. La conséquence n'est pas seulement qu'il faut envoyer tous les chars sur les places de distribution, ce qui entraîne souvent de longs détours, mais de priver la troupe de ses trains lorsqu'ils sont dans une situation critique ; on n'avance pas beaucoup les affaires en envoyant quelques chars en avant dans les circonstances difficiles. Ces inconvénients se manifestent moins aux manœuvres qu'à la guerre. Mais qui étudie de plus près la disposition des trains dans un cours théorique, constatera bientôt que la plupart du temps ils sont laissés trop loin en arrière, par crainte de rapprocher de l'ennemi d'aussi lourds impedimenta.

L'organisation projetée se plie beaucoup mieux aux besoins en n'obligeant plus tous les chars à rejoindre en même temps la troupe, d'autre part en permettant d'envoyer assez tôt à celle-ci la plupart d'entre eux, dès que la situation tactique le permet. Pour aller toucher, on n'a plus à mettre en mouvement que les deux chars à vivres. La situation est-elle très compromise, seules les cuisines roulantes rejoignent la troupe le soir. Autorise-t-elle au contraire plus de confort, les chars à bagages rejoignent, mais peuvent, le cas échéant, être renvoyés le soir même, car ils ne transportent rien dont les hommes ne puissent se passer pendant la nuit. Les chars à tentes n'ont besoin d'être appelés que s'il y a bivouac ou si la température est si fraîche qu'il faille doubler les couvertures. Les chars à vivres ne sont nécessaires que pendant le temps qu'il faut pour distribuer le

pain et livrer la viande et les autres aliments à la cuisine.

Ainsi, malgré leur forte augmentation, les trains sont rendus plus légers et mieux à disposition de la troupe. Cette organisation contredit en effet l'objection que la multiplicité des trains alourdit les opérations de l'armée. Ici les hommes sont allégés, et la répartition des charges sur un plus grand nombre de chars étant mieux appropriée aux circonstances, les trains rejoignent plus facilement et plus rapidement que les lourdes colonnes d'aujourd'hui.

4. A l'étranger.

La question traitée par l'écrivain des *Basler Nachrichten* et résolue d'une façon à notre avis très heureuse a fait l'objet de nombreuses études à l'étranger. Partout on recherche l'allègement du fantassin.

Le mode le plus communément préconisé est le ballot individuel composé des objets de l'usage le moins courant. La difficulté est plus grande que chez nous dans plusieurs armées, les compagnies étant plus fortes et les trains plus richement dotés. En moyenne, on peut compter que chaque kilogramme enlevé à l'homme et attribué aux trains impose huit nouveaux chars à deux chevaux par régiment d'infanterie.

Voici, à titre de comparaison, l'organisation des trains chez nos quatre voisins, le régiment étant à 3 bataillons en Allemagne, France et Italie, à 4 bataillons en Autriche-Hongrie.

Allemagne.

12 voitures à munitions de compagnie	}	petit bagage.
3 voitures sanitaires		
4 chars à bagages d'état-major	}	gros bagage.
12 chars à bagages de compagnie		
15 chars à vivres (dont 3 d'E.-M.)		
46 chars, tous à deux chevaux ; soit 52 chevaux.		

France.

12 voitures à munition	}	train de combat.
3 chars à viande		
3 voitures sanitaires		
3 voitures de cantinière		
13 chars à vivres	}	train de vivres et bagages.
4 chars à bagages		
1 fourgon de réserves d'équipement		
39 voitures, dont 36 à 2 chevaux, 3 (voitures sanitaires) à 1 cheval. 75 chev.		

Italie.

1 charrette sanitaire	}	train de combat.
3 charrettes à munition		
10 charrettes à vivres	}	train lourd.
4 charrettes à bagages		
2 voitures de cantinière		

30 voitures à 2 chevaux : 40 chevaux.

Autriche-Hongrie (4 bataillons).

16 voitures à munition de compagnie : accompagnent la troupe.	
1 char d'outils	} train de combat.
17 chars à vivres	
2 voitures de cantinière	
9 fourgons couverts : train de bagages.	

45 voitures à 2 chevaux : 90 chevaux.

Suisse (actuellement).

6 voitures à munition	}	accompagnent la troupe.
1 voiture sanitaire		
3 chars d'outils	}	train de combat.
3 chars à viande		
4 chars à bagages d'état-major	}	train de vivres et bagages.
12 fourgons de compagnie		
3 chars à vivres		

32 voitures à 2 chevaux : 64 chevaux.

On voit qu'en Allemagne et en France, entre autres, les trains sont richement dotés déjà. Si ces deux armées adoptaient les cuisines roulantes, les trains de leurs régiments, même en tenant compte des économies qui pourraient être réalisées par ailleurs, dépasseraient cinquante voitures. Dès lors les combinaisons les plus simples pour reporter sur les voitures une part de la charge du fantassin aboutiront toujours à alourdir quelque peu les colonnes des voitures.

La France examine cette réforme. Des essais ont commencé. Au lieu du havre-sac, l'homme reçoit une sacoche contenant les vivres de réserve, les ustensiles de cuisine et une chemise. Un ballot individuel, constitué par le linge de corps, les souliers de repos, une brosse et les autres effets personnels, est déposé sur la voiture à munition de la compagnie, qui devient ainsi un char à bagages et est remplacé par un caisson d'artillerie adapté à sa nouvelle destination. La charge du fantassin est réduite de

5 kg. Les voitures de cantinière et les fourgons de réserves d'équipement sont supprimés. A leur place, on prévoit un char d'outils de réserve.

L'Italie cherche à répartir la charge entre le havre-sac qui contient les effets personnels, et le sac à pain transformé de façon à recevoir, dans trois étuis séparés, le pain avec, le cas échéant, le biscuit de réserve, une ration de conserve de viande; enfin 36 cartouches. La gourde est suspendue extérieurement. Le soldat marche-t-il au combat, il laisse le havre-sac en arrière; ce qui lui est immédiatement utile se trouve dans le sac à pain.

C'est le mode qu'adoptèrent les Japonais en Mandchourie; ils constituèrent un paquetage réduit en vue du combat; les havre-sacs étaient déposés sous la surveillance de faibles postes, et rejoignaient ultérieurement à l'aide de trains improvisés. Naturellement, il fallait souvent plusieurs jours pour que ces bagages rejoignissent la troupe. Le paquetage réduit était composé du manteau, des ustensiles de cuisine, de la tente et dans une gaine portée en bandouillère, des vivres de réserve pour deux à trois jours et autant de cartouches que possible.

Pendant la campagne du Transvaal, les Anglais transportèrent sur chars, partout où cela fut possible, les havre-sacs, les couvertures, les tentes et les outils de terrassement. La charge du fantassin fut ainsi réduite à 19,6 kg.

Soit en Mandchourie, soit au Transvaal, il a fallu improviser cette organisation de l'allègement du fantassin. Mieux vaut s'y prendre à l'avance et chercher sa réalisation réglementaire et méthodique. Le système préconisé par l'écrivain des *Basler Nachrichten* aboutit, y compris les cuisines roulantes et le transport des ballots individuels, à une dotation du train du régiment de 53 voitures. Etant donnés les avantages obtenus, avantages de mobilité de la troupe et de souplesse dans l'articulation des colonnes de voiture, ce chiffre n'est pas exagéré. Les propositions du journal bâlois nous paraissent mériter une étude sérieuse et sympathique.

